Les saints patrons des militaires

source: diocèse aux armées (https://dioceseauxarmees.fr/saint-du-jour/)

Derrière beaucoup de coutumes, usages, traditions et expressions militaires se cachent bien souvent des anecdotes insolites, amusantes ou historiques. Alors, pour étoffer votre culture générale découvrez les saints patrons des armées.
Si aujourd'hui, nous célébrons la nouvelle année au nom de la Saint-Sylvestre (31 décembre), savez-vous que les militaires fêtent également leurs propres saint patrons ?
Souvent considérés comme des modèles pour les chrétiens, les saints ont également une place toute particulière au sein des armées.
Chaque arme et chaque spécialité disposent d'un saint patron. Tous les ans, leur fête donne lieu à une journée de cohésion au sein du régiment ou de l'unité concernée. L'occasion de renforcer « l'esprit de corps » tant recherché chez les soldats.

Le mot patron vient du latin pater, père, et indique une notion qui va au-delà du père en tant que géniteur. Homme libre, le « patron » est un et chef de clan. Dans les moments difficiles ou dangereux, le patron protège les siens, les aide à vivre et surtout à vaincre.
Par exemple, Saint Bernard de Menthon est le patron des troupes de montagne (15 juin). Il est devenu le saint protecteur des troupes alpines au début des années 90. Pour marquer ce parrainage, une grande statue du saint a été réalisée et placée dans le hall d'entrée de l'État-major de la 27.
Quant aux légionnaires, ils célèbrent la Saint Antoine (17 janvier). Son caractère de lutteur victorieux dans la vie spirituelle, d'homme qui a changé de vie pour une nouvelle, plus humble, au service de Dieu, correspond à l'image du légionnaire : cet étranger qui a abandonné son passé pour prendre un nouveau départ en s'engageant dans la Légion étrangère, au service de la France.

Les saints patrons dans les armées :

SAINT LOUIS (25 août), patron du diocèse aux armées françaises, titulaire de la cathédrale, l'église des soldats des Invalides.

Saint Louis (1214 ou 15 – 1270), roi de France et donc, à ce titre, aussi chef des armées françaises, était un homme profondément chrétien, fier et conscient des promesses de son baptême. Il signait Louis de Poissy, en souvenir du lieu de son baptême. Soucieux de conformer sa vie à l'idéal évangélique, il a laissé un beau témoignage dans la pratique de la justice, de la miséricorde, mais aussi par rapport à la recherche de la paix.
Saint Louis, à cet égard, joua un rôle important dans l'Europe de son temps, comme médiateur pour sauvegarder la paix. Son autorité et sa sagesse étaient telles que même ses ennemis firent appel à son arbitrage.
Dans son testament à son fils Philippe, il rappelle la détermination qu'il faut avoir pour éviter la guerre et ce qui y conduit, même au risque d'être lésé dans ses droits. Quand la guerre s'avère inéluctable, il rappelle les règles de conduite très strictes à la bonne application desquelles le chef militaire doit veiller pour épargner des maux plus grands aux hommes d'armes et surtout aux populations civiles.

Ce regard de sagesse, éclairé par l'Évangile, que saint Louis portait sur les choses de la guerre et de la paix, en font de façon évidente un saint patron pleinement adapté pour le Diocèse aux Armées françaises. Saint Louis est le patron de plusieurs chapelles et lieux de culte dont la cathédrale du Diocèse aux Armées françaises, Saint-Louis des Invalides, et la chapelle de l'Ecole militaire.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN (23 octobre), patron des aumôniers militaires

Saint Jean de Capistran (1386-1456) naquit dans le royaume de Naples.
Après les épreuves de la guerre où il fut fait prisonnier, il vendit tous ses biens et entra dans l'ordre franciscain. Il devint un grand théologien, un homme de prière et un prédicateur renommé : à ce titre, il parcourut toutes les provinces d'Italie et la plupart des régions de l'Europe centrale, accompagné par tout un groupe de ses frères franciscains. Sa prédicateur visait notamment à réconcilier les peuples d'Europe centrale, bouleversés et divisés par le grand schisme. C'est ainsi qu'on lui donna le titre « d'Apôtre de l'Europe unie ».
A la fin de sa vie, il intervint en faveur de la croisade contre les Turcs qui menaçaient la Hongrie après avoir pris Constantinople (1453). La victoire décisive de Belgrade (14 juillet 1458) est attribuée pour une bonne part à Jean de Capistran, qui sut ranimer le courage et l'espérance des chevaliers et de leur chef Hunyade en s'appuyant notamment sur une ardente dévotion à la Sainte Croix et au nom de Jésus. Pour commémorer cette victoire, le pape Calixte III instituera la fête de la Transfiguration.
Le rôle de Jean de Capistran au service de la réconciliation des peuples d'Europe, autant que sa prédication pour conseiller les chefs militaires et ranimer l'espérance des chevaliers, lui ont valu d'être choisi comme saint patron des aumôniers militaires.

SAINT MAURICE (22 septembre), patron de l'Infanterie

Parvenue dans les Alpes depuis l'Egypte, la légion romaine que commande Maurice compte 6000 soldats chrétiens. Lorsqu'elle reçoit l'ordre impérial de persécuter les chrétiens, elle refuse et préfère subir le châtiment de la décimation.
Un soldat sur 10 est exécuté. Mais cela ne suffit pas à les faire changer d'avis, et c'est finalement toute la légion qui est massacrée avec Maurice.
« Mieux vaut pour nous mourir innocents que vivre coupables » auraient-ils dit avant de périr en martyrs. Très populaire, Saint Maurice est le saint patron des chasseurs alpins, de l'infanterie française mais également de l'infanterie suisse et américaine.

SAINT BERNARD DE MENTHON (15 juin), patron des troupes de montagne

Selon la légende, le Saint patron des Alpes naît vers l'an 1000 dans le château auquel il donna son nom : le château de Menthon-Saint-Bernard.
Promis à une noble héritière de la famille de Miolans, il ressent pourtant profondément l'appel de la foi. Ses parents insistent, mais le jeune Bernard ne l'entend pas de cette oreille, car Saint-Nicolas lui souffle dans l'autre de rejoindre l'Eglise. La veille de son mariage, encouragé par ce dernier, qui lui promet de lui envoyer des anges pour un atterrissage en douceur, il saute donc par la fenêtre de sa chambre, au nez et à la barbe de sa famille et des domestiques qui s'affairent pour préparer les réjouissances du lendemain. Il traverse alors les Alpes pour rejoindre la cathédrale d'Aoste, où il devient archidiacre et dédie sa vie aux malades et aux pauvres.

Fin connaisseur de la montagne, qu'il sillonne pour porter la bonne parole, il décide d'en sécuriser les chemins. A cette époque en effet, ceux qui voulaient traverser les Alpes devaient braver à la fois la nature et les brigands détrousseurs de voyageurs.
La légende voit donc Saint-Bernard grimper au col de Joux pour y abattre la statue de Jupiter et chasser les brigands, à l'aide de son écharpe qui se transforme miraculeusement en chaîne. Il fonde ensuite les hospices du Grand Saint-Bernard sur le Col du Mont-Joux, puis du Petit Saint-Bernard, pour y accueillir les voyageurs des Alpes.
Il est ainsi devenu le Saint protecteur des alpinistes, terrassant les dangers la montagne, souvent représentés par un diable ou un dragon gisant à ses pieds.

SAINT ANTOINE (17 janvier), patron des légionnaires

Saint Antoine le Grand (251-356) (qu'il ne faut pas confondre avec saint Antoine de Padoue, franciscain du XIIIe siècle), est né en Haute-Egypte dans une famille chrétienne.
Vers l'âge de 20 ans, il entend l'évangile du jeune homme riche (Mat. 19, 16-21) et le reçoit comme un appel personnel: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres… puis, viens et suis-moi ».
Il se retire alors dans le désert de la Thébaïde pour y mener une vie d'ermite dans la prière, où il trouve la force de lutter contre les tentations et de sortir finalement vainqueur de ces combats spirituels contre les pièges de Satan.
Avec son ami Athanase, évêque d'Alexandrie, qui écrira ensuite sa vie, il travaillera aussi à réduire l'hérésie arienne. Il terminera sa vie à plus de 100 ans, dans son ermitage auprès de la mer Rouge où se trouve aujourd'hui le monastère copte qui porte son nom.
Saint Antoine jouit très rapidement d'une grande popularité et devint le protecteur de nombreuses confréries et métiers.
Certainement que son caractère de lutteur victorieux (dans la vie spirituelle), d'ascète qui vit de manière frustre et dépouillée dans la solitude, d'homme qui a changé de vie pour une vie nouvelle au service de Dieu, a de quoi largement toucher le légionnaire.

PRIÈRE DU LÉGIONNAIRE

Seigneur, je voudrais être de ceux qui risquent leur vie.
Seigneur, vous qui êtes né au hasard d'un voyage,
et mort comme un malfaiteur,
après avoir couru sans argent toutes les routes, celles de l'exil,
celles des pèlerinages et celles des prédications itinérantes,
Tirez-moi de mon égoïsme et de mon confort.
Que, marqué de votre croix,
je n'aie pas peur de la vie rude et dangereuse où l'on risque sa vie.
Mais, Seigneur, au-delà de tous risques d'une vie engagée dans l'action,
au-delà de toutes ces aventures plus ou moins sportives,
au-delà de tous les héroïsmes à panache,
rendez-moi disponible pour la belle aventure où vous m'appelez.
J'ai à engager ma vie, Seigneur, sur votre parole.
Les autres peuvent bien être sages, vous m'avez dit qu'il fallait être fou.
D'autres croient à l'ordre, vous m'avez dit de croire à l'Amour.
D'autres s'installent, vous m'avez dit de marcher et d'être prêt à la joie
et à la souffrance, aux échecs et aux réussites,
de ne pas mettre ma confiance en moi, mais en vous,
de jouer le jeu chrétien sans me soucier des conséquences et, finalement,
de risquer ma vie en comptant sur votre amour.

SAINT MICHEL archange (29 septembre), patron des parachutistes

Saint Michel est l'un des trois archanges qu'évoque explicitement l'Ecriture (dans l'Ancien Testament : trois mentions dans le livre de Daniel ; dans le Nouveau Testament : épître de Jude et Apocalypse).

L'Ecriture nous parle de saint Michel comme de celui qui combat au nom de Dieu contre les forces du mal, à la tête des légions angéliques. Il est, par conséquent, celui que l'on invoque pour s'encourager au juste combat (il parle en ce sens à Jeanne d'Arc) et recevoir protection à l'heure du danger. Les médiévaux voyaient aussi dans saint Michel celui qui, au moment de la mort, conduisait l'âme du défunt jusqu'à Dieu, d'où son titre d'archange psychopompe.

Ce combattant céleste descendant sur la terre des hommes, il était légitime de le choisir comme protecteur du pays et de ses armées; déjà en 709, l'évêque d'Avranches, saint Aubert, fonda une chapelle qui deviendra l'abbaye du Mont Saint-Michel, où viendront en pèlerinage, entre autres, Charlemagne, saint Louis, Louis IX, pour demander la protection pour la France. Dans la même ligne, après la deuxième guerre mondiale, les troupes aéroportées le choisirent comme saint patron, voyant dans l'âme « ailé » qui descend du ciel comme un ancêtre, certes plus agile encore, du parachutiste contemporain.

L'origine du culte de saint Michel par les parachutistes remonte à la deuxième guerre mondiale, en Angleterre : l'aumônier du 2ème S.A.A bénissait des médailles de saint Michel qu'il remettait aux paras appelés à sauter sur le territoire français. En février 1945, l'aumônier du corps français de l'air proposa que saint Michel devienne le saint protecteur des parachutistes. Puis, sous l'impulsion du Père Jégo, aumônier parachutiste, eurent lieu les premières célébrations de la saint Michel, elle se déroulèrent en Indochine les 18 et 30 juin 1948 et, de façon plus solennelle, le 29 septembre 1949 en la cathédrale de Hanoï. La même année, le Père Fr. Casta, du 1er R.C.P avait publié un petit livre sur Saint Michel, patron des parachutistes.

PRIÈRE DU PARA

Je m'adresse à vous , mon Dieu,
Car vous donnez ce qu'on ne peut obtenir que de soi.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi qu'on ne vous demande jamais.
Je ne vous demande pas le repos,
Ni le succès, ni même la santé.
Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement,
Que vous ne devez plus en avoir!
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.
Je veux l'insécurité et l'inquiétude.
Je veux la tourmente et la bagarre.
Et que vous me les donniez, mon Dieu,
Définitivement.
Que je sois sûr de les avoir toujours
Car je n'aurai pas toujours le courage
De vous les demander.
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas.
Mais donnez-moi aussi le courage,
Et la force et la foi.
Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

SAINT GEORGES (23 avril), patron des cavaliers

Saint Georges (mort vers 303) est né en Cappadoce, de mère chrétienne ; celle-ci l'instruisit tôt dans la foi chrétienne et Georges, jeune encore, est réputé avoir combattu le paganisme et brisé des idoles dans les temples païens. C'est peut-être de là qu'est née la légende tardive transmise par Jacques de Voragine du combat contre le dragon (peut-être une figure de ce paganisme idolâtre).

Georges devint soldat et tribun dans l'armée impériale; c'est là que l'atteignit la persécution de l'empereur Dioclétien qui le fit décapiter vers 303, en raison de sa foi chrétienne, à Lydda, aujourd'hui Lod en Israël.

Les circonstances exceptionnelles de sa mort l'on fait appeler par les chrétiens d'orient « le grand martyr ». Son culte s'est très rapidement développé. Il est devenu le saint protecteur de nombreux pays, de l'Angleterre, notamment, et de la Géorgie qui porte son nom.

Les croisades contribuèrent à donner au culte de saint Georges un grand éclat, notamment parmi les chevaliers français et anglais. Il était légitime que les cavaliers le choisissent comme saint protecteur.

SAINTE CLOTILDE (4 juin), patronne de l'ALAT

Sainte Clotilde (474-545) est née à Lyon dans une famille chrétienne par sa mère. Elle épousa Clovis, roi des Francs, à 18 ans. Par sa foi, et soutenue par le rayonnement de l'évêque de Reims, saint Remi, elle obtint la conversion de Clovis et de ses hommes. Après son veuvage, elle connut de lourdes épreuves familiales (mort de son fils Clodomir, assassinat de deux petits enfants par leur oncle). Elle les assuma avec courage et force d'âme et se retira à Tours pour vivre dans la prière et les œuvres de charité à l'ombre du tombeau de saint Martin.

Sainte Clotilde est justement célébrée en France comme celle qui, par sa foi, touche les cœurs et les conduit à la conversion. Elle est aussi celle qui, par sa prière, a obtenu la victoire aux troupes franques (à Tolbiac contre les Alamans). Elle est encore celle qui, dans un monde rude et violent, a su éduquer Clovis à plus d'aménité et de douceur.

A ce triple titre, elle demeure un exemple et un appui spirituel pour les militaires de l'A.L.A.T, dont le système d'arme majeur est à la fois très redoutable et très exposé.

A l'école de l'A.L.A.T (à Dax), la chapelle est ornée de cinq vitraux contemporains de belle facture, dont celui de sainte Clotilde, entouré par ceux représentant Clovis et saint Remi (les deux autres représentent sainte Barbe et saint Eloi).

SAINTE BARBE (4 décembre), patronne des artilleurs et du génie

La vie de sainte Barbe, martyre à Nicomédie au IIIème siècle, est mal connue. Elle serait la fille d'un riche païen Dioscore. Ce dernier l'enferma dans une tour pour la protéger (d'où les représentations de sainte Barbe tenant une tour), puis voulu l'obliger à un mariage avec un païen. Barbe n'y consentit pas, en raison de ses convictions chrétiennes. Furieux, son père va la persécuter et, finalement, la faire décapiter. Mais alors, justice immanente venue du ciel, la foudre le pulvérisa.

Le culte de la sainte est ancien. Son intercession protégeait de la mort subite. Elle était aussi invoquée contre la foudre et, très tôt, elle fut prise comme patronne par les arquebusiers (c'est le cas, façon attestée, à Florence, dès 1529), puis par les canonniers, et par tous ceux qui « jouent » avec le feu et les explosifs.

Les artilleurs contemporains, de même que les artificiers, les sapeurs et les pompiers du Génie, se sont inscrits dans cette tradition. Il est à noter que le Génie célèbre aussi son grand fondateur, Vauban.

SAINT GABRIEL (29 septembre), patron des transmetteurs

L'archange Gabriel est l'un des trois anges qu'évoque explicitement le récit biblique avec Raphaël et Michel (cf. Dan. 8,16 – 21 – Luc 1, 19 – 26)
Gabriel est d'abord celui qui est envoyé en mission par Dieu pour annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Sauveur. Gabriel remplit là une mission qui correspond bien à l'un des rôles constant des anges: transmettre aux hommes les appels de Dieu et ses indicateurs, rapporter à Dieu les pensées et les demandes des hommes qui se tournent vers lui.
Le rôle de messager fidèle et attentif, Gabriel l'a vécu de façon très marquante dans cette Annonciation qui, par sa réponse de Marie, a ouvert l'ère chrétienne du Salut.
L'arme récente des transmissions ne pouvait trouver meilleur patronage que ce saint archange, messager de la Bonne Nouvelle, prompt et fidèle à exécuter sa mission.

SAINT ELOI (1er décembre), patron des mécaniciens (Air) et patron du matériel (Terre)

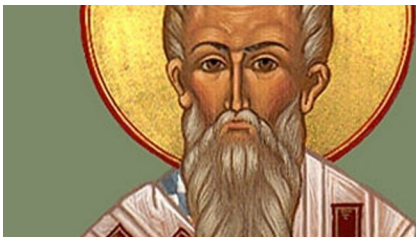
Saint Eloi (env. 588 – 660) est né dans une famille anciennement chrétienne près de Limoges, où il fit son apprentissage comme ouvrier orfèvre. Son habileté le fit choisir pour la réalisation de trône royal de Clotaire, incrusté d'or et de pierreries.
Utilisant au mieux la quantité d'or qui lui avait été confiée pour ce travail, Eloi réalisa non pas un trône, mais deux. Il fut admiré en cela, non seulement pour la qualité de son art, mais plus encore pour son honnêteté.
Le roi en fit l'un de ses ministres-conseillers, puis lui confia la responsabilité de la frappe des monnaies royales. Eloi poursuivit parallèlement son travail d'orfèvre. Il exécuta ainsi nombre de chefs-d'œuvre d'art sacré et funéraire.
A la mort de Dagobert en 633, il entra dans les ordres et fut appelé au siège épiscopal de Noyon où il se consacra à l'évangélisation des païens dans les Flandres.
Son habileté comme orfèvre le fit très tôt choisir comme saint patron par les orfèvres eux-mêmes, les métiers du fer, et les maréchaux-ferrants. C'est ainsi qu'Eloi devint également le saint protecteur du matériel et des mécaniciens des Armées qu'il invite à la plus grande habileté et aussi à un dévouement intègre et sans faille.

SAINT-CHRISTOPHE (25 Juillet), patron des unités du Train

Saint Christophe a été martyr en Lycie, au IIIème siècle. Son souvenir est mêlé à des éléments légendaires : les récits grecs en font un guerrier de la tribu des cynocéphales, c'est pourquoi il est représenté avec une tête de chien, marquant sa fidélité malgré parfois bien des épreuves.
Dans les récits latins, il est montré comme un géant qui se fit passeur au bord d'un fleuve et eût ainsi l'heur de faire traverser un enfant, qui n'était autre que le Christ lui-même, qui se manifestait à lui; d'où le nom de notre saint: Christophe, ce qui, en grec, signifie porte-Christ.
Christophe fut honoré dès le Vème siècle au moins. Il devint le protecteur des voyageurs affrontés aux périls des routes.

L'arme du Train l'a adopté comme saint patron pour pouvoir, de manière sereine, sous sa protection, accomplir pleinement les missions logistiques les plus éprouvantes.
Le Train célèbre aussi son fondateur, l'empereur Napoléon, qui créa par décret l'arme du Train, le 26 mars 1807, à Ostérode (Prusse). La date de la saint Christophe étant peu propice aux rassemblements, sa mémoire est généralement célébrée conjointement dans les unités à l'occasion du 26 mars.

SAINT AMBROISE (7 décembre), patron du corps administratif et technique des Armées



Saint Ambroise (340-397) est né à Trèves où son père, préfet du prétoire, était en poste. Après ses études à Rome, il entra comme son père dans une carrière administrative et devint consul à Milan. C'est là, que, par acclamation, il fut choisi par le peuple chrétien comme évêque. Bien que de famille chrétienne, il n'était alors encore que catéchumène, selon la pratique courante de l'époque.
Il devint un grand évêque et l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine: il fut à la fois un sage administrateur, un défenseur vigilant de l'Eglise face au pouvoir impérial, un prédicateur profondément pédagogue pour instruire son peuple des vérités de la foi et lui faire découvrir le sens des Ecriture. Il joua, à cet égard, un rôle dans la conversion de saint Augustin.
C'est évidemment d'abord à la sagesse et à l'autorité de l'administrateur, sans doute aussi à son sens pédagogique (il fut « l'inventeur » du chant populaire liturgique pour aider à la prière et à la mémorisation des vérités de foi) que se réfère le corps administratif et technique en choisissant saint Ambroise comme saint protecteur.

SAINTE VERONIQUE (4 Février), patronne des photographes (ECPAD)

Véronique (1er siècle) ne nous est connue qu'à travers une rencontre qu'elle fit avec le Christ portant sa croix le vendredi saint.
Cette rencontre est attestée par une tradition constante : Véronique, voyant le Christ ployant sous le croix, ayant compassion de lui, osa s'en approcher malgré la présence des soldats et essuyer le visage du Christ avec le voile qu'elle portait sur la tête; l'empreinte du visage du Christ s'imprima sur le voile, d'où le nom donné à cette sainte femme: Véronique, qui signifie « vraie image ». Une station du chemin de croix évoque cet épisode. De nombreuses reproductions de cette Sainte Face se sont répandues dans toute l'Europe.
L'Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), trouve évidemment en sainte Véronique une protectrice toute indiquée.

SAINT-RAPHAEL archange (29 Septembre), patron du renseignement militaire

Saint Raphaël est l'un des trois archanges dont la Bible mentionne le nom. Pour Raphaël, c'est le Livre de Tobie qui nous en parle. L'archange y apparaît comme le guide et le protecteur du jeune Tobie. A cet égard, la figure de Raphaël apparaît assez proche de celle de l'ange gardien : médiateur des bienfaits de Dieu, aidant l'intéressé à échapper aux dangers de ce monde, aux pièges du démon, et à avancer sur les chemins de la connaissance de Dieu et d'une conduite digne d'un croyant.
Le culte explicite de saint Raphaël est relativement récent et souvent lié à celui de de saint Michel et de saint Gabriel. Des épisodes où il apparaît dans le Livre de Tobie, découle l'invocation de Raphaël par les voyageurs et les pharmaciens.
Pour l'arme des renseignements, il est un protecteur enviable, même si peu d'éléments précis explicitent ce patronage.

SAINT MARTIN DE TOURS (11 novembre), patron du commissariat

Saint Martin (environ 316 – 397) naquit en Pannonie (Hongrie actuelle) où son père, sans doute originaire de la vallée du Pô, était en garnison. Il dut s'enrôler dans l'armée selon la loi alors qu'il rêvait de vie érémitique. Il devint officier de la garde impériale. En garnison à Amiens, un soir d'hiver, au cours d'une ronde, il rencontre un malheureux sans vêtements pour se prémunir du froid. Martin partage alors son manteau malgré les moqueries de ses camarades. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe couvert du manteau, actualisant la promesse rapportée par saint Mathieu : » ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait » (Mt 25,40).

Martin reçoit à cette période le baptême, mais ne quitta l'armée que plus tard, en 356. Attiré par la renommée de sainteté de l'évêque Hilaire, il se rendit alors à Poitiers, sa ville épiscopale.

Après un temps d'exil qui lui permet de visiter ses parents, Martin, revenu en Gaule, fonde un monastère d'où sortiront nombre de saints missionnaires en Gaule. Contre son gré, il est choisi comme évêque de Tours et va déployer une intense activité missionnaire et d'évangélisation de la Gaule et de ses campagnes. Il reste aussi un artisan infatigable de réconciliation et de paix jusqu'auprès de l'empereur.

Martin, déjà de son vivant, eut un rayonnement immense qui se poursuivit dans son culte après sa mort. De tous ses hauts faits, l'épisode du manteau donné au pauvre reste le plus éclatant. Les membres du commissariat chargé de soutenir les militaires (nourriture, vêtement…) ne pouvaient trouver meilleur saint protecteur pour accomplir jusqu'au bout leur mission y compris en faveur du plus humble des soldats, comme s'il s'agissait du Christ.

SAINTE GENEVIÈVE (26 novembre), patronne de la Gendarmerie

Sainte Geneviève (vers 420-502) est née à Nanterre. Toute jeune encore, elle fut remarquée par saint Germain d'Auxerre qui se rendait en Angleterre. Jeune fille, elle se consacra à Dieu par un vœu de virginité et vint habiter Paris où elle mena une vie religieuse non cloîtrée comme c'était la coutume en son temps.

Elle menait une vie ascétique et de prière ; elle était très attachée au culte des saints, notamment Denis, en honneur duquel elle fit construire une église, et Martin au tombeau duquel elle accomplit un pèlerinage.

Sainte Geneviève se révéla pleine de force d'âme, d'espérance et de sens pratique en plusieurs circonstances tragiques où les parisiens cédaient à la panique et au désespoir : en 451, Attila menaçant la ville, Geneviève, par son calme, sa confiance en Dieu et sa détermination, sut organiser la résistance et la ville fut sauvée. En 470, la ville était assiégée et ses habitants menacés de famine. Geneviève décida d'une expédition par la Seine jusque dans l'Aube, pour organiser le ravitaillement et, une fois encore, Paris fut libéré.

Thaumaturge et attentive de toutes manières à soulager les misères des pauvres, Geneviève fut très vite l'objet d'une dévotion populaire après sa mort. Clovis qui l'avait en grande estime fit bâtir une église qui devint l'abbatiale Sainte Geneviève. Une autre église construite à côté au VXIème siècle, Saint Etienne du Mont, abrite aujourd'hui encore les reliques de Geneviève.

Femme forte, paisible et de grande autorité, femme qui sut rétablir l'ordre et la paix de la cité au cours des pires épreuves, Geneviève reste un repère et un exemple pour tous les gendarmes dans leur labeur, en même temps qu'elle intercède pour eux.

Par décret en date du 18 mai 1962, le bienheureux pape Jean XXIII a solennellement désigné sainte Geneviève comme patronne de la Gendarmerie, dont il avait pu apprécier les engagements et le sens du service comme nonce apostolique à Paris, peu auparavant.

Au calendrier de l'Eglise, la fête de sainte Geneviève figure au 3 janvier qui correspond à la date de sa mort, c'est-à-dire de sa naissance au ciel. Cependant, cette date n'étant pas favorable au

rassemblement des gendarmes requis par cette célébration, elle est célébrée par la gendarmerie au 26 novembre, qui correspond à la fête de Sainte Geneviève des Ardents, institué par le pape Innocent II pour le diocèse de Paris en l'honneur des miracles de guérison de la peste opérés à l'invocation de la sainte en cette ville en l'an 1130.
La gendarmerie étant une unité dont les origines sont liées à l'histoire de la ville de Paris, cette date convient particulièrement bien.

PRIÈRE DU GENDARME

Dieu d'Amour, de Justice et de Paix,
entends la prière que j'élève vers toi:
je suis gendarme, et je veux être chrétien.Il me faut être fort, aide-moi à rester juste et paisible dans l'accomplissement de mes missions.
Je dois être vigilant face aux hommes qui peuvent devenir malfaiteurs, violents, criminels.
Donne-moi la sagesse nécessaire pour garder la maîtrise de ma force
à l'encontre du péché et du mal, tout en discernant en chacun la présence de ton image.
Et si je dois armer mon bras pour faire respecter la loi, garde mon âme dans la sérénité Seigneur.
Car c'est mon devoir, d'assurer la Paix, l'ordre et la sécurité,
de sauver des vies menacées, celles des autres ou la mienne.
Ouvre alors, Seigneur, les esprits et les cœurs à la compréhension de mon service exigeant,
ceux de mon conjoint et de mes enfants,
ceux de mes amis et de mes compatriotes,
ceux même de mes adversaires.
Et s'il me faut aller jusqu'au sacrifice de ma fierté,
de mon bien-être, de ma vie,
donne-moi une confiance profonde en toi Seigneur.
Par l'intercession de Sainte Geneviève, ô Dieu, trois fois Saint je t'en supplie:
soutiens mon service, ranime mon courage et fortifie ma foi.
Amen

NOTRE-DAME DU ROSAIRE (7 octobre), protectrice de la Marine nationale
prière:
" En cette fête de Notre-Dame du Rosaire, protectrice de la Marine nationale, tournons-nous vers Marie, Notre-Dame de la mer ! Ô Vierge Marie, pour nous inspirer confiance, Vous prîtes le nom de Notre-Dame de la mer. Soyez la protectrice de ceux qui naviguent, Soyez la gardienne des marins. Que votre maternelle présence leur fasse se souvenir Qu'au-delà des mers, se trouve le ciel, Port d'attache de tous les chrétiens. Afin de naviguer en paix, pour les siècles des siècles, Amen "

NOTRE-DAME DE LORETTE, (10 décembre), patronne des aviateurs
En mars 1920, le pape Benoît XV (1914-1922) avait officiellement proclamé Notre-Dame de Lorette patronne des voyageurs aériens et de tous ceux qui travaillent dans l'aviation.
A l'approche du centenaire de cet événement, le sanctuaire italien situé dans la région Marches se prépare à des célébrations spéciales.
Le 8 décembre 2019, jour de la solennité de l'Immaculée conception, le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, se rendra sur place pour présider la célébration d'ouverture de la Porte Sainte du jubilé. Celui-ci se conclura le 10 décembre 2020, jour de la fête de Notre-Dame de Lorette. Selon la tradition, la maison de la Sainte Famille a été transportée par des anges à travers les airs depuis Nazareth au cours de la nuit du 9 au 10 décembre 1294.
Aux pèlerins qui le désirent, et qui rejoindront le sanctuaire par avion depuis le monde entier, pourra être accordée «l'indulgence plénière». Pour cela, ils devront passer par la Porte Sainte en demandant le «don de la conversion à Dieu et de raviver leur dévotion filiale à Celui qui nous protège dans les voyages aériens»

SAINT-JOSEPH DE CUPERTINO (18 septembre), patron des aviateurs

La réputation de lévitation qui marqua la vie du saint explique qu'il ait été spontanément considéré comme le patron de tous les métiers liés à l'aviation et aussi des cosmonautes. Il a toujours été considéré comme le patron des étudiants et en particulier des candidats aux examens à cause des énormes difficultés scolaires qu'il rencontra jusqu'à son ordination.

Joseph Desa naquit le 17 juin 1603 à Cupertino, un petit village situé entre Brindisi et Otrante (Italie). Sa famille était si pauvre qu'il vint au monde dans un réduit derrière la maison. Son père, charpentier de métier, ne pouvait plus payer ses dettes et la maison venait d'être vendue. Il eut une enfance malheureuse. Devenue veuve, sa mère le considéra comme une nuisance et un fardeau et le traita avec une grande sévérité. Enfant, il fut extrêmement distrait et apathique. Il oubliait de prendre ses repas, et lorsqu'on le lui rappelait, il répondait simplement. " J'ai oublié " et vagabondait bouche bée dans tout le village, ce qui lui valut le surnom de "Boccaperta", le « bailleur ". Il était colérique, et donc peu apprécié ; mais dans ses devoirs religieux, il se montrait exemplaire et même précoce. Lorsqu'arriva le moment de gagner sa vie, Joseph devint apprenti chez un cordonnier. Il s'exerça quelque temps à ce métier, mais sans succès. A l'âge de dix-sept ans, il se présenta auprès des Franciscains Conventuels, qui rejetèrent sa demande. Il alla donc voir les Capucins, qui l'acceptèrent comme frère laïc, mais il fut renvoyé au bout de huit mois pour inaptitude aux fonctions de cet ordre.

Joseph s'adressa alors à un riche oncle qui refusa catégoriquement d'aider ce bon-à-rien. Le jeune homme retourna donc chez lui désespéré et miséreux. Sa mère, qui n'était pas du tout heureuse de le voir encore à sa charge, usa de son influence auprès de son frère, un Franciscain Conventuel, pour que les frères l'acceptent comme serviteur à Grottella. Il reçut l'habit tertiaire et se mit au travail dans les étables. Il semble alors qu'un déclic se soit produit chez lui puisqu'il commença à travailler convenablement. En outre, il sut tellement se faire apprécier par son humilité, sa douceur, son amour de la mortification et de la pénitence qu'en 1625, on décida qu'il devait être admis parmi les religieux du choeur, et qu'il pourrait entrer dans les ordres. Joseph commença ainsi son noviciat et ses vertus firent de lui un objet d'admiration. Mais il se fit également remarquer par l'absence de progrès dans ses études,

Après avoir reçu la prêtrise en 1628, il passa cinq ans sans toucher ni au pain ni au vin. Le vendredi, il mangeait des herbes qui étaient si mauvaises que lui seul pouvait y goûter. Le jeûne qu'il observait pendant le Carême était si strict qu'il n'absorbait aucune nourriture à l'exception du jeudi et du dimanche. Il consacrait tout le reste de son temps à des tâches ménagères et routinières simples dont il savait que c'était tout ce qu'il était capable de faire.

A partir du jour de son ordination sacerdotale, la vie de Joseph fut une longue série d'extases, de guérisons miraculeuses et d'événements surnaturels sans précédent chez tous les autres saints. Pendant les dix-sept années qu'il passa à Grottella, on recensa plus de soixante-dix lévitations. La plus merveilleuse s'étant produite au moment où les frères bâtissaient un calvaire. La croix du milieu mesurait plus de dix mètres de haut et nécessitait l'intervention de dix hommes pour la soulever. Saint Joseph aurait "volé" sur soixante-dix mètres de la porte de la maison jusqu'à la croix, l'aurait prise dans ses bras "comme si c'était une plume" et l'aurait mise en place. Cet étonnant exploit n'a jamais été attesté par un témoin visuel et, comme la plupart de ses prouesses antérieures, il ne fut rapporté qu'après sa mort. On sait qu'avec le temps, les faits sont souvent exagérés. C'est d'ailleurs ainsi que naissent les légendes. Mais quelle que soit leur nature et leur étendue exactes, la vie quotidienne de Saint Joseph fut entourée de phénomènes si étranges que, pendant trente-cinq ans, il ne fut pas autorisé à célébrer de messe en public, à se trouver au chœur, à prendre ses repas avec les frères ou à assister aux processions et autres rassemblements publics. Les personnes pour qui ces manifestations constituaient un péché ne manquaient pas, et lorsque Saint Joseph attira les foules lors de ses voyances dans la province de Bari, il fut dénoncé. Le grand

vicaire fit part de la plainte aux inquisiteurs de Naples, qui convoquèrent Joseph. Les chefs d'accusation furent examinés et les inquisiteurs ne trouvèrent rien qui justifiEn 1653, pour des raisons inconnues, l'Inquisition de Pérouse reçut pour mission de retirer saint Joseph de son Ordre, et de le placer chez les Capucins dans les lointaines collines de Pietrarossa, où il vécut en reclus. Joseph se trouvait en fait en captivité. Il n'était pas autorisé à quitter les limites du couvent, à parler à quiconque à l'exception des frères, à écrire ou à recevoir de lettres. Il était totalement coupé du monde. Mais on découvrit rapidement sa retraite : les pèlerins commencèrent à affluer. On le fit à nouveau disparaître et il recommença à vivre en reclus auprès des Capucins de Fossombrone. Il passa ainsi le restant de ses jours.
Lorsque, en 1655, le chapitre général des Franciscains Conventuels demanda le retour de son saint à Assise, le pape Alexandre VII répondit qu'un seul saint François suffisait à Assise. En 1657, il fut toutefois autorisé à se rendre à la maison conventuelle d'Osirno. Mais là, la solitude était encore plus stricte et seuls quelques religieux triés sur le volet étaient autorisés à lui rendre visite dans sa cellule. A cette époque jusqu'à la fin, les manifestations surnaturelles furent son pain quotidien. Abandonné à lui-même, Dieu n'en était que plus à ses côtés. Le 10 août 1663, il tomba malade et sentit que sa fin était proche. Il s'éteignit cinq semaines plus tard à l'âge de soixante ans. Il fut canonisé en 1767.ât une censure, mais ils ne le relaxèrent pas pour autant. Ils l'envoyèrent à Rome auprès de son Ministre Général, qui l'accueillit avec rudesse mais impressionné par l'innocence et l'humilité de son comportement, il le conduisit devant le pape Urbain VIII. A la vue du Vicaire du Christ, le saint homme entra en extase, et Urbain déclara que si Joseph mourait avant lui, ce serait la preuve du miracle dont il venait d'être le témoin.
Joseph fut envoyé à Assise où une fois de plus ses supérieurs le traitèrent avec une extrême sévérité, le considérant comme un hypocrite. Il y arriva en 1639 et y demeura pendant treize années. Au début, il traversa de nombreuses épreuves, à la fois intérieures et extérieures : Dieu semblait l'avoir abandonné. Ses exercices religieux s'accompagnaient d'une aridité spirituelle qui l'affligeait considérablement ; de terribles tentations le plongeaient dans une telle mélancolie qu'il osait à peine lever les yeux. Informé de la situation, le Ministre général l'appela à Rome et, après l'avoir gardé trois semaines, le renvoya à Assise. En route pour Rome, le saint homme assista à un retour des consolations divines qui l'avaient quitté.

SAINT-LUC, Évangéliste (18 octobre), patron du service de Santé

Saint Luc (1er siècle) est l'auteur du 3ème évangile et des Actes des Apôtres, où il apparaît comme le chantre de la miséricorde de Dieu (cf. le chap.15 de son évangile avec la parabole du fils prodigue) et le témoin de la joie et de l'espérance chrétienne (cf. ce thème dans les Actes).
On lui doit aussi à travers ses récits de l'enfance (ch.1 et 2 de son évangile) le témoignage le plus complet sur la Vierge Marie. C'est pourquoi on le représente souvent sur les icônes, peignant la Vierge Marie.
Homme cultivé, il maniait le grec avec dextérité et avait étudié la médecine. C'est la raison pour laquelle il a été, tôt, choisi comme patron des médecins, de même que les deux frères, saint Côme et saint Damien, morts martyrs en Syrie (fêtés le 26 septembre)

SAINT-ROCH, (16 août), patron des unités cynophiles

Médecin du XIVe siècle, né et éduqué à Montpellier, saint Roch s'employa à soigner les malades de la grande peste noire qui sévissait en Europe. Atteint lui-même de cette maladie, il se retire dans une forêt pour ne pas infecter les autres.
Seul un chien vint le nourrir en lui apportant chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Celui-ci, intrigué par le manège de l'animal, le suivit en forêt et découvrit le saint blessé, qu'il put ainsi secourir.

C’est donc naturellement que les unités cynophiles l’ont choisi comme saint patron.

SAINTE CECILE; (22 novembre), patronne des musiciens

Nous savons peu de chose sur cette grande figure de l’hagiographie féminine. L’histoire nous assure qu’elle appartenait à une grande famille romaine : les « Cecilii », qu’elle était chrétienne, qu’elle aidait les premiers papes de ses deniers et que, lorsque son époux se convertit, ils donnèrent à l’Église un terrain devenu cimetière : les catacombes de Saint Calixte où elle eut le privilège d’être enterrée au milieu des papes. Au IXe siècle, ses reliques furent transférées dans une église romaine proche du Tibre : Sainte Cécile au Transtévère. Par la suite, l’admiration populaire a embelli son histoire. La tradition raconte qu’elle fut fiancée à un jeune homme prénommé Valérien, qu’elle convertit au christianisme. Ayant refusé d’honorer les divinités romaines, ils souffrirent tous deux le martyre aux alentours de l’an 220 ; Tiburce, le beau-frère de Cécile, fut également martyrisé.
La Cécile légendaire, promue vierge et martyre, a supplée la Cécile historique, dame romaine opulente et donatrice secourable qui « chantait dans son cœur la gloire de Dieu. » Elle demeure la belle référence pour tous ceux qui, chanteurs et musiciens, ont choisi de se mettre sous son patronage.

SAINT VINCENT DE PAUL (27 septembre), patron des aumôniers de Marine

Au XVIIe siècle, la marine recrute par milliers des rameurs pour ses vaisseaux, mais sa gloire flotte sur un océan de misère, de douleur et de sang. Premier aumônier général des galères, nommé par Louis XIII, saint Vincent de Paul embarque dans le quotidien infernal de la chiourme avec une mission : « soulager et remédier aux besoins spirituels et temporels… ». Son enseignement : « Les pauvres sont nos maîtres », inspire aujourd’hui encore les padrés du Diocèse aux Armées, à quai ou en mer.
https://dioceseauxarmees.fr/

Et surtout, il y en a d'autres...non expliqués

Saint Turon, le Patron du Matériel
Saints Thol et **Saint Ptôme**, les Patrons du Service de Santé
Saint Centfrancs, le Patron de l'Intendance
Saint Bale, le Patron de la Fanfare
…...